SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

Sur la couverture de l'édition de poche de ***FORCENÉS*** de ***Philippe Bordas***, le grand Fausto Coppi, en danseuse dans l'Izoard, dans le Tour de France 1951. Affûté comme jamais, efflanqué, la casquette à l'envers, un boyau de rechange entrelacé sur ses frêles épaules. Son ombre portée l'escorte dans l'ascension. Il peut toujours courir, il est pas près de la décramponner celle-là et pour sûr, elle ne le lâchera plus, sous ce soleil de plomb, jusqu'au sommet, jusqu'à la ligne d'arrivée qu'il compte bien franchir en vainqueur. Pour ses rivaux du moment, c'est une autre paire de manches. Ils en sont réduits, pour l'heure, à se relayer à l'arrière pour tenter de limiter l'écart qui ne cesse pourtant de se creuser.



En 1957, l'année de ma naissance (moi aussi, j'en connais un rayon sur le sujet et pour cause), Jacques Anquetil gagne son premier Tour de France. En 1959, c'est Federico Bahamontès qui rafle la mise mais là cette fois je suis de la partie. Une photo en témoigne, celle d'un pique-nique du côté de Plénafay. Le clou (gare aux crevaisons ! Une plaie pour les coureurs, une aubaine pour les spectateurs), le clou, de la journée donc, ce sera de les voir passer, tout à l'heure, sur le bord de la route départementale dans les derniers lacets du Col des Limites. S'en viennent de Clermont, s'en vont fissa (ils passent toujours trop vite) à Saint-Etienne où on les attend déjà sur le cours Fauriel devant Manufrance. Y aura foule c'est sûr pour les applaudir et les voir enfin mettre pied à terre.

La photo c'est forcément André qui l'a prise. il est hors-champ. La Sainte Famille, en roue libre sur fond d'éteules, s'abrite à l'ombre des noisetiers, fin prête pour le frichti préparé la veille par Julie et sorti du sac à provisions. Il a dû rêver lui aussi, plus d'une fois, c'est sûr, notre reporter-photographe, de prendre la roue d'André Leducq ou d'Antonin Magne dans le Tourmalet. Ça se sent quand il nous la baille belle, le soir à la veillée en nous contant leurs exploits. Lui a bien fallu pourtant en rabattre, y mettre un frein, la pédale douce…

Le fait est ainsi, qu'en l'an 40, André qui chevauche un vélocipède, sans doute trop véloce, dérape sur le bitume et, en lieu et place de la margoulette, se fracasse bel et bien, la *boulette du genou* plus communément appelée rotule, terme que l'Académie des sciences recommande de dénommer à l'avenir patella (de quoi lui faire rétrospectivement une belle jambe !)

C'est arrivé un samedi. André descend à toute bringue, à Montbrison sur sa bécane. Après

Margerie-Chantagret, à la sortie d'un virage où il se déporte imprudemment, une camionnette surgit. En tentant de l'éviter, sa roue avant mord sur le bas-côté. Il chute lourdement. C'est probablement le conducteur qui le relève et le transporte à l'hôpital de Montbrison. C'est sans doute à lui qu'André demande de prévenir sa famille en appelant sur le seul poste téléphonique public du bourg de Gumières. Jean, le frère cadet d'André, est en pension alors et n'est pas présent à ce moment-là mais il a entendu souvent



Henriette, leur mère, en parler, évoquant la présence parmi la clientèle de l'hôtel restaurant, ce jour-là, d'un radiesthésiste qui demande, sur l'insistance de son hôtesse, que lui soit confié une photo d'André. Au terme de ses brèves investigations pendulaires, il rassure Henriette en déclarant que la blessure d'André est très localisée, qu'elle se situe plus précisément au niveau des membres inférieurs et que, par conséquent, aucun organe vital n'étant touché, il n'y a pas lieu de redouter une issue fatale. Plus question néanmoins de mouliner, grimper, sprinter…

Dans ce drôle de bouquin à la gloire des forcenés (littéralement : ceux qui sont *hors de sens, hors de raison*), on croise nombre de spécimens relevant de cette catégorie, à commencer par ***Alfred Jarry*** qui plus qu'un autre a fait corps avec sa machine. Au point de réclamer un démonte pneu sur son lit de mort. Ça pourra toujours servir dans l'au-delà pour la dernière ascension et pas celle du Golgotha qu'il décrit dans Le canard sauvage, en 1903, l'année du premier Tour de France dans un article intitulé : *la Passion considérée comme une course de côte*. On y apprend entre autres révélations que *Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air, que le cadre de sa machine était en bois, que dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages et que c'est au troisième que Jésus ramassa sa première pelle. Heureusement Simon de Cyrène de qui la fonction eût été de le « tirer » et de lui couper le vent, porta sa machine*. Scène qu'on peut encore voir aujourd'hui, sur les cimaises de l'église de Gumières.

On se souviendra un peu plus loin, du couplet servi par Henri Pélissier à ***Albert Londres*** : *Vous n'avez pas idée de ce que c'est que le Tour de France, c'est un calvaire. Et encore, le chemin de croix n'avait que quatorze stations…*

Dans la fratrie des Pélissier, *les trois salsifis*, après Henri et Francis, les plus titrés, y a encore Charles, *celui qui arrive au bout de l'histoire*. Le voilà qui gravit un beau jour, la pente de Montmartre pour offrir la machine infernale conçue par ses frangins — n'ont-ils pas, ces deux-là, *inventé le cyclisme comme écriture organique, fourguant au populaire thèmes et mythologies pour trente ans ?* et pour sûr André, plus que tant d'autres saura s'en souvenir — et pas pour l'offrir au premier venu, le précieux biclou. Non, c'est à ***Louis-Ferdinand Céline*** que Charles Pélissier fait don de son vélo de course. Il a lu les aventures de Bardamu. ***Céline*** l'accroche à un clou, au plafond du salon, rue Girardon. On lui fauchera en 44, avec les manuscrits retrouvés depuis, son *Impomder* qu'il l'appelle.

Il en cause savamment dans ***FÉÉRIE POUR UNE AUTRE FOIS*** : *Ma fourche, mes deux roues !... des toiles d'araignée… tout le cycle : cinq kilos : Cette fragilité dans l'essor ! ... Pas*

question non plus d'avoir une auto, manquerait plus que ça : Non ! L'auto est ventripoteuse, semi-corbillarde à flapis ! Je corbillerai ! « L' Imponder ! » Mon vélo ! C'est tout ! Le malade téléphone ? Je vole ! les réflexes ! Les mollets ! poumons de forge ! Je me soigne en soignant les autres ! d'une visite deux coups ! le cycle panacée ! … Enfoncé, pulvérisé Doctolib, relégué dans les profondeurs du classement !

Quant à André, lui, il a bien dû se résoudre à le mettre définitivement au clou son vélo et à le troquer contre une pétaradante Terrot. Engoncé dans sa canadienne, l'hiver venu, il fait songer à ces motards, entrevus l'autre soir, sur le petit écran et évoqués par ***Philippe Bordas***, dans un chapitre intitulé : L'amicale des frelons, *épaissis de lainages*, transformés en bibendums de Bordeaux à Paris *et qui font rempart de leurs corps pour entraîner dans leur sillage en coupant l'air, ces petits mammifères qui s'agitent dans leur dos* pour un infernal voyage au bout de la nuit.

Aux termes d'une fantastique échappée, on referme le livre à regret sur ce triste constat, *la fin du cycle* est consommée assurément : *La religion populaire qu'était le cyclisme s'est éventée* (on s'en doutait et ça depuis belle lurette) et sur cette confidence de l'auteur, lui aussi en danseuse, toujours prêt à en découdre, debout sur les pédales, pour lancer le sprint final : *Si j'avais étudié la Torah aussi assidûment que le vélo, je serais hassidim respecté. Au lieu de quoi, je suis devenu l'érudit de détails pour rien. J'ai placé ma lyrique sur l'air désuet. J'ai fait une opérette avec des bouts de héros.*

Il ne fait pas l'ombre d'un doute, qu'André l'eût trouvé lui aussi fort à son goût cette opérette de quat' sous, célébrant ses héros, s'il lui avait été donné de la lire par-dessus mon épaule.

Actualités

Les 16 et 17 mars prochains, les éditions **Sous le Sceau du Tabellion** participeront, dans le cadre de Magnifique Livre 2024 au 4ème salon



du livre des éditions indépendantes organisé par l'EIRA (Éditeurs Indépendants Auvergne Rhône-Alpes) parmi 45 autres exposants. Cette manifestation se déroulera cette année, Chapelle de la Trinité, 31 rue de la Bourse dans le 2ème arrondissement de Lyon**.**

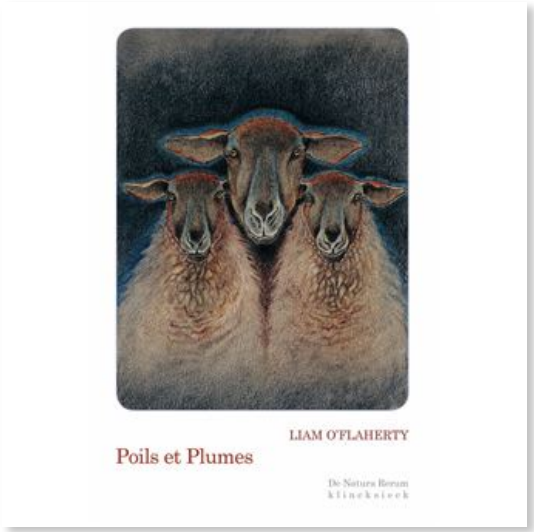
Nous serons bien sûr présents, tout au long du week-end, pour vous accueillir dignement sur notre stand sur lequel vous pourrez découvrir nos dernières nouveautés.

Loup Belliard y dédicacera, le samedi 16 mars après-midi, son premier roman : ***LA GRANGE***, publié en 2023.

Hélène Miguet, dont un recueil de poésie est annoncé en juin 2024, y sera notre invitée, le dimanche 17 mars après-midi. Elle présentera à nos côtés, son dernier recueil publié aux éditions **Le Citron Gare** : ***DES FOURMIS AU BOUT DES CILS***. Elle partagera avec vous, ses coups de cœur glanés au sein de notre catalogue.

À noter, pour ceux qui seraient pressés d'en découdre, qu'au terme d'une journée professionnelle dédiée notamment aux bibliothécaires, une nocturne ouverte au public se tiendra la veille soit le vendredi 15 mars de 17 h à 21 h.

Ce premier salon de l'année à peine terminé, deux autres suivront :
Le samedi 23 mars 2024 de 9 h à 19 h, le salon du livre de Vichy qui se tiendra au Palais des Congrès rue du casino, dans l'espace Albert Londres,
Le samedi 7 et le dimanche 8 avril 2024, le salon Dans la gueule du Livre à Saint-Etienne qui se tiendra lui, à la Bourse du travail, cours Albert Thomas.
Autant d'occasion d'aller à la rencontre de nouveaux lecteurs.



La parole à un lecteur

Certains de nos lecteurs ne se contentent pas de lire nos livres, ils nous adressent parfois leurs compliments. Qu'ils en soient remerciés.

J'ai connu votre belle maison d'édition par l'intermédiaire de ma passion pour l'immense ***Patrick Reumaux****. Je possède quasiment toute sa bibliographie de traducteur... C'est une immense perte pour le monde littéraire et la colère me prend lorsque je vois le peu d'écho (voire le pas d'écho du tout) qu'a produit sa disparition dans le monde littéraire : excepté sur votre site ce si bel et tendre et humoristique hommage. Je m'étais déjà procuré chez vous le somptueux* ***Hugh MacDiarmid****, mentor d'un autre écossais,* ***James Leslie Mitchell*** *dont le roman* ***SPARTACUS*** *traduit et postfacé par mes soins est paru chez* **Callidor** *il y a deux ans... C'est grâce à* ***Patrick Reumaux*** *que j'ai osé me lancer dans une carrière de traducteur-passeur. Je l'avais rencontré au Salon du Livre dans les années 1993-1994 sur le stand d'****Elisabeth Brunet****. Tout tremblant j'avais échangé quelques mots avec lui... Nous avions parlé de notre passion pour le miroir inversé que sont les* ***Brontë*** *et les* ***Powys****... Ce souvenir me fait monter les larmes aux yeux. Sans le savoir nos pensées se sont croisées au milieu des années 2010 autour de* ***SPRING SOWING*** *de l'homme d'Aran* ***Liam O'Flaherty*** *: je travaillais, pour moi, comme cela, sur ma traduction de ce recueil de nouvelles animalières et humaines et un jour j'ai vu sur les tables de quelques libraires* ***POILS ET PLUMES...*** *J'étais très fier d'avoir travaillé sur le même texte que Monsieur Reumaux et j'ai tout de suite abandonné cette traduction. Voilà, c'était un immense artiste que je pleure profondément. J'attends avec hâte et tristesse la sortie de sa vision de* ***WUTHERING HEIGHTS*** *pour avril... J'entendrai encore sa voix dans le vent de la lande d'Haworth...*
Merci à vous d'avoir accueilli ce génie dans votre catalogue. Fraternellement.
Frédéric Collemare, traducteur.

Faut-il y voir un signe d'encouragement à poursuivre dans la voie dans laquelle nous nous sommes engagés, il y a 5 ans déjà et qui nous a réservé tant d'heureuses surprises dont celle, inoubliable, de cheminer aux côtés de Patrick Reumaux ?

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.